

dans les échauguettes, trois autres grandes chambres, chambre de domestique, souberrain et porche d'entrée. Le grand logis a sur toute la façade une grande terrasse qui, de la cour d'honneur, donne accès à la splendide et très artistique réception qui occupe tout le premier étage, avec ses cinq belles pièces en enfilade ornées de boiseries Louis XIV et Louis XV et d'une belle cheminée en bois avec sculptures, provenant de l'oratoire des ducs de Rohan. Aux étages supérieurs, onze chambres de maîtres, cabinets de toilette, trois salles de bains, chambres de domestiques, sonnettes électriques, eau chaude et eau froide nuit et jour, calorifère, etc.

Aux communs, maison de concierge, maison de garde, chenil, maison de jardinier, très belles écuries pour 15 chevaux; remises pour 15 voitures, sellerie, etc., serre chaude, potager d'un hectare, parc de 15 hectares.

On céderait à dire d'experts le mobilier, voitures, chevaux, etc., en telle sorte qu'un acquéreur pourrait entrer de suite avec ses malles pour tout bagage.

On nous signale à la dernière heure un hôtel situé pour ainsi dire sur l'avenue Friedland et à proximité de l'avenue Hoche et de la place de l'Etoile, à vendre à l'amiable, à un prix tel qu'il ne représente même pas la valeur du terrain. Pour une contenance d'environ 680 mètres avec un développement de 80 mètres sur trois façades, on n'en demande en effet que 450,000 fr. Nous tenons à la disposition de nos lecteurs tous les renseignements nécessaires sur cet immeuble.

Claude Lescot.

LES CONCERTS

Concert de l'Opéra

Le public des Concerts du dimanche réclamait depuis longtemps une nouvelle pâture intellectuelle. Chose curieuse et inattendue, elle lui est offerte par ceux-là mêmes à qui jamais rien de ce genre ne fut demandé. En groupant sur l'affiche de son premier festival les noms du glorieux fondateur de la tragédie lyrique, de quatre de nos grands morts contemporains et celui d'un jeune maître français fort estimé, en réservant une partie de ce beau programme à la danse, ainsi réunie esthétiquement aux arts-frères, la musique et la poésie, l'Opéra a été au delà de ce que pouvait souhaiter la foule.

On a particulièrement l'adoption d'une œuvre encore inconnue de M. Vincent d'Indy aux ouvrages consacrés de Gluck, de Berlioz, de Félicien David, de César Franck et de Gounod. La présence à cette fête d'un compositeur pris dans les rangs de la génération montante est des plus significatives. C'est la route ouverte désormais à toutes les nobles audaces, à toutes les vaillantes ambitions, à tous les éperdus desirs de la jeunesse, et, vous le pensez bien, cela me transporte de joie, cet espoir que j'ai maintenant de voir enfin une armée d'hommes nouveaux surgir de l'ombre, grimper à l'assaut des vieilles forteresses, jadis inexpugnables, et gagner les définitives batailles. A cet égard, les prochaines séances seront exceptionnellement intéressantes, puisqu'elles nous feront connaître, dit-on, un très grand nombre de morceaux inédits.

L'attention s'est donc concentrée sur la scène de *Fervaal*, que nous entendions pour la première fois et qui a été bien accueillie. Je n'ai pas à parler à cette heure, en son ensemble, du drame lyrique de M. d'Indy, auquel je consacrerai un compte rendu spécial lorsque le théâtre de la Monnaie de Bruxelles, qui l'a reçu, le représentera, mais venant d'en achever la lecture, je puis dire, dès à présent, dans certaines parties, des plus curieuses, des plus fermement écrits, ce qui ne surprendra personne, et, avec ma franchise habituelle, j'ajoute qu'il m'apparaît comme un des plus nettement wagnériens que je connaisse. — Sur ce dernier point, comme sur d'autres questions qu'il soulève, capitales selon moi, je me réserve de m'expliquer sans réticences dans quelques semaines.

La scène dont il s'agit est une vaste fresque sonore d'un éclat plutôt vocal qu'instrumental. Des thèmes guerriers de vive allure s'y développent, alternant avec des motifs religieux d'un caractère de farouche et sombre mysticisme. Une brève phrase d'amour très grimaçante, un cri prophétique un peu hésitant traversent le tumulte des appels aux armes et dominent les mélodies de l'austère cérémonie. Ces thèmes, ces motifs, ces chants, l'auteur les transforme avec une prodigieuse aisance, et aussi avec une rigidité qui met parfois beaucoup de froideur dans l'orchestre, polyphonique autant qu'il est possible de l'être. Un hymne furieux, clamé, vociféré par Fervaal et les chœurs termine cette page, inquiétante, effrayante même, c'est certain, mais vigoureuse, en somme, et digne du maître ouvrier qui la signa. On ne juge pas une œuvre dramatique qui a coûté six ou sept ans de travail ou d'angoisses à un artiste, après en avoir entendu un minime fragment au concert, et quant à moi, je le déclare, j'attendrai pour faire connaître ma pensée sur *Fervaal* de l'avoir vu intégralement représenté au théâtre. Alors même qu'il appelle la discussion, le talent hautain et convaincu de M. Vincent d'Indy impose le respect.

Rien ne peut dire l'émotion qu'a produite le deuxième tableau d'*Alceste*, dont madame Caron et M. Delmas ont été les incomparables interprètes; rien ne peut exprimer la souveraine grandeur, la stupéfiante puissance, la tranquille sérénité de cette musique de dieu. Tandis que M. Delmas déclamaient de façon superbe les étonnantes récits du grand prêtre, madame Caron trouvait des accents de douleur et de tendresse qui firent couler des larmes et lui valurent, je crois bien, le plus franc succès de sa carrière. En vérité, ce sont là d'inoubliables impressions qu'il ne faut pas affaiblir par d'inutiles paroles.

On a frénétiquement applaudi deux morceaux d'*Herculanum* qui sont délicieux, l'un de grâce et de charme, l'autre d'ingéniosité pittoresque. La vision, que l'on a bissée et qui se trouve au second acte rappelle une des premières scènes de l'ouvrage, mais, cette fois, la mélodie, ravissant par elle-même, ondulé en un murmure des chœurs à bouches fermées, dont l'effet est simplement exquis. La bacchanale n'est pas moins jolie en son amusante montée sonore et en l'opposition de ses nuances. Tout le coloris si délicat et si personnel de Félicien David est là.

L'ouverture du *Corsaire* de Berlioz, assez peu connue de la foule, l'admirable prélude de *Rédemption* de César Franck, où chantent les beaux hérosismes en l'engouement des phrases mystiques, le large et décoratif *Judex de Mors et Vita* de Gounod complétaient la partie purement musicale du concert.

L'intermède chorégraphique, réglé par M. Hansen et exécuté par mesdemoiselles Maur, Subra, Laus, Robin et leurs camarades du corps de ballet, a eu naturellement beaucoup de succès. Il convient de trouver la autre chose qu'un plaisir des

sens et je souhaite que le spectacle un peu prévu, quoique fort agréable, des menuets, sarabandes, pavanés et gavottes nous conduise à une reconstitution des danses grecques antiques, qui serait alors du plus haut intérêt d'art et à laquelle mon érudit confrère M. Bourgaull-Ducoudray ne refuserait sans doute pas son concours.

Les concerts de l'Opéra, triomphalement inaugurés, révèlent deux maîtres chefs d'orchestre: MM. Vidal et Marty. Le premier dirige les ouvrages symphoniques; le second est chargé des œuvres vocales. Tous deux conduisent avec une précision, une fougue, une jeunesse et un savoir remarquables. Tous deux ont été acclamés et rappelés. La troupe instrumentale et chorale placée sous leurs ordres est d'ailleurs excellente et elle manœuvre avec une docilité et un entrain parfaits.

J'ai dit ce qu'il fallait penser de madame Caron et de M. Delmas. Je ne dois pas oublier les autres interprètes: M. Affre, dont la voix, vibrante et forte dans *Fervaal*, s'adoucit aux simplesses d'*Herculanum*; mademoiselle Corot, qui, en une brève réplique, a montré de l'intelligence et du zèle; MM. Douaillier, Noté, Bartet, Courtois, Gallois, Laurent, Idrac, Euzet, Lacombe.

Alfred Bruneau.

PETITE GAZETTE

Dents et dentiers sans crochets, ressorts et plaques. H. Adler, seul inventeur, 16, av. Opéra.

Vins d'Algérie. — Maison Ch. Bruno, la plus ancienne d'Algérie. Exportation 150,000 hect. par an. Vente spéciale pour Paris. Echantillons gratuits. S'adresser, 5, rue St-Denis, Paris.

Le Sirop de Briant, vrai bonbon pectoral, possède un goût exquis et une efficacité certaine contre les affections des poumons et de la gorge, enrôlements, rhumes, catarrhes, influenza. Ph^o Briant, 150, r. Rivoli, 225 le fl.

Pain grillé Jacquet, 92, rue Richelieu, Paris.

Faites flamboyer vos yeux à l'ombre de cils et de sourcils épaissis, bruns par la Sève source lière. Parf. Nimon, 31, r. du 4-Septembre.

COURRIER DES THÉÂTRES

THEATRES

Ainsi que nous l'avions annoncé hier matin, le Président de la République a passé la soirée du dimanche au théâtre de la Porte-Saint-Martin comme un honnête bourgeois, entouré de sa famille. La direction s'était mise en frais. Des fleurs partout!

Reçu à sa descente de voiture par M. Baduel, il a été longuement acclamé par la foule.

Le ministre de l'instruction publique l'attendait dans sa loge.

Derrière Mme Faure et Mlle Lucie Faure se tenaient le ministre de l'instruction publique et Mme Combes, le général Tournier et Mme la générale Tournier, le commandant Moreau et M. et Mme Le Gall.

Le Président paraissait prendre beaucoup d'intérêt aux péripéties du drame de M. Déroulède, à la dialectique de ses héros, et surtout aux boutades de Messire Duguesclin lui-même. Il a maintes fois donné de ses mains présidentielles le signal des applaudissements que la salle entière répétait avec lui. Coquelin s'est surpassé; malgré la fatigue de la représentation de l'après-midi, il jouait avec sa belle force et son éclat habituels.

Après le deuxième acte, le Président a témoigné le désir de féliciter M. Déroulède qui s'est aussitôt rendu près de lui, accompagné de M. Baduel, directeur. L'auteur de *Duguesclin* est resté tout l'entracte dans la loge présidentielle, on lui a fait raconter la genèse de son drame et développer sa signification historique. Le Président a vivement félicité sur son œuvre, et a prié M. Baduel de transmettre aux artistes et, en particulier, à M. Coquelin, ses compliments sincères: « Votre drame est très beau, a-t-il dit en substance à M. Déroulède, et admirablement interprété... »

M. Félix Faure est resté jusqu'à la fin de la représentation. A la sortie du théâtre, plusieurs milliers de personnes, qui l'avaient attendu toute la soirée sur le boulevard, l'ont salué longuement des cris: Vive Félix Faure! Vive le Président!

Bonne soirée pour tout le monde!

Gros émoi à la Comédie-Française.

Mlle Marie-Louise Marsy, qui devait jouer hier dimanche en matinée dans *L'Ami des Femmes* et le soir dans *Le Fils de Giboyer*, a fait dire à l'improvisiste qu'elle ne jouerait pas, étant malade. A tous les appels du téléphone, la camériste répondait que sa maîtresse, trop souffrante, ne pouvait répondre elle-même!

Il a donc fallu qu'en une nuit Mlle Bertiny apprît le rôle de Mlle Hackendorf et Mlle du Minil celui de la baronne Pfeffer, et toutes deux s'en sont heureusement tirées à merveille.

On croit savoir, à la Comédie, qu'il ne s'agit que d'une fugue de la trop jolie sociétaire dans une station thermale à la mode dans l'armée, et l'indignation des camarades n'a pas de bornes.

La prochaine séance du Comité sera orangeuse. Mille francs d'amendement à la transfuge. Le prêt du régiment y passera!

La matinée donnée hier à l'Odéon à l'occasion de l'inauguration du monument d'Emile Augier, a eu lieu devant une salle comble qui a beaucoup applaudi le programme dans son entier.

Les beaux vers d'Emile Legendre, A *Emile Augier*, ont été dits avec un grand charme et une émotion communicative par M. Albert Lambert.

Après le *Mariage d'Olympe*, sur lequel le rideau a dû être relevé jusqu'à trois fois, la famille d'Emile Augier, représentée par M. Paul Déroulède et M. Guiard, les deux neveux du maître, est allée féliciter dans sa loge la principale interprète, Mlle Wanda de Bonza.

M. Paul Déroulède lui a dit, au nom de tous, « la charme, la vérité et l'énergie » que la jolie artiste avait su réunir dans ce si difficile personnage. Il est allé ensuite féliciter MM. Marek et Desbeaux, qui ont monté avec un soin particulier le beau drame d'Emile Augier.

Nous croyons savoir que la nouvelle pièce du Palais-Royal, *le Remplaçant*, ne passera pas avant la semaine prochaine.

Les recettes du *Train de Plaisir* engagent la direction à maintenir la pièce sur l'affiche toute cette semaine encore.

* * *

L'Ambigu annonce qu'il maintient la date de vendredi pour la première du *Capitaine Floreal*.

Nous avons déjà dit que le prochain spectacle du Théâtre-Libre sera la pièce de M. Paul Adam, *le Cuivre*. Elle passera dans les dix premiers jours de décembre.

L'ouvrage qui sera ensuite représenté par M. Laroche sera *Mademoiselle Risi*, un long acte tiré de la nouvelle de Maupassant par M. Oscar Méténier.

Les trente premières représentations du *Carnet du Diable* au théâtre des Variétés ont produit plus de deux cent cinquante francs de recettes. Aucun pièce, en aucun temps, n'a obtenu pareil succès d'argent dans ce théâtre.

Le service de bout de l'an de M. Floury, le regretté directeur du Châtelet, aura lieu mardi 19 novembre à dix heures précises, en la chapelle du Père-Lachaise.

Les personnes qui n'auraient pas reçu de lettre de faire-part sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

MM. Carré et Porel, directeurs du Vaudeville, viennent, avec l'assentiment de MM.